

effet d'aviser à ce que vous tous, évêques de ces contrées, vous puissiez vous réunir et vous consulter ensemble, sur Notre invitation et par Notre autorité.

Nous étions persuadé, en effet, que, par la mise en commun de vos conseils et des lumières de votre prudence, il serait pourvu à ce que, parmi ces peuples, unis par l'affinité de race, l'unité de la discipline ecclésiastique fût assurée en même temps que la sainteté des mœurs, comme il convient à la profession catholique, et qu'ainsi, par les efforts réunis de tous les bons, l'Eglise pût jouir publiquement de la prospérité voulue. A la réalisation de ce dessein contribuait grandement le fait que vous-mêmes, requis de votre avis, y avez donné votre plein assentiment.

Puis, lorsque vint le moment de donner suite à ce dessein déjà mûr. Nous laissâmes à votre choix, Vénérables Frères, la désignation du lieu où il semblerait préférable de tenir votre assemblée. Or, vous avez manifesté pour la plupart que, volontiers, vous vous seriez réunis à Rome, vu aussi que, pour beaucoup d'entre vous, ce choix serait préférable à cause de la difficulté des communications et des distances qu'ils devraient parcourir s'il leur fallait se rendre dans une ville d'Amérique. A cette manifestation de votre avis, où brillait un frappant indice de votre attachement au Siège Apostolique, Nous ne pouvions moins faire que de donner Notre pleine approbation. Une seule chose Nous est pénible, à savoir que, dans la condition où Nous sommes maintenant, il ne Nous sera pas donné, pendant votre séjour à Rome, de vous traiter aussi libéralement et honorablement que nous l'eussions voulu.

Néanmoins Nous avons déjà donné ordre à la Sacrée Congrégation chargée d'appliquer les décrets du Concile de Trente de convoquer à Rome, l'année prochaine,